

International Association of Word and Image Studies /
 Association Internationale pour l'Etude des Rapports
 entre Texte et Image (IAWIS/AIERTI) -
 « Efficacy/Efficacité »

7-11 Juillet 2008, Paris, Institut National d'Histoire de l'Art

Titre de la session: Efficacy of Images, the Case of Emblems

Qu'en est-il de la confrontation entre la *mimesis* antique et l'*imitatio* chrétienne, telle qu'elle trouve à s'exprimer dans la théorie de l'image déployée dans la littérature emblématique des XVIe et XVIIe siècles ? L'enjeu au coeur de cette problématique est bien la question de l'efficacité de l'image. De l'imitation de la nature, mot d'ordre de la théorie renaissante de l'art, à l'imitation du Christ, credo de la « dévotion moderne », se dessine un parcours où le pouvoir du créateur imitant/mimant la Création et le pouvoir de sa représentation sont censés agir sur le réel, qu'il faut informer ou conformer, ce qui suppose toujours un travail de figuration, depuis la conception jusqu'à la réception de l'image. Il s'agira donc d'explorer la manière dont notamment l'emblématique sacrée, usant de l'alliance du texte et de l'image, cherche à enclencher cette dynamique figurative dont l'objectif est l'assimilation et la transformation intérieure susceptible de déboucher sur une conversion et une action dans le monde.

Session Title : Efficacy of Images, the Case of Emblems

This panel would like to explore the relationship between the Antique *mimesis* and the Christian *imitatio* as it underpins the image theory used in 16th and 17th emblematic literature. Efficiency is key to understand the artistic and symbolic line that runs from the imitation of nature – motto of the Renaissance art theory – to the imitation of Christ – credo of the modern devotion. In this context, the artist and poet, imitating / miming the Creation, and what he/she has represented are supposed to have an effective action on reality (the soul of the reader/holder). This action, being of information or rather conformation to a perfect and divine image, always presumes a figuration of some sort, from the conception to the reception of the image. We would like to examine how sacred emblematics sought to set in motion this figurative dynamics which goal is the inner transformation of the beholder in order to convert him/her and make him act accordingly.

** **

**

Ralph Dekoninck (FNRS, GEMCA, UCL)

« Le portrait saint entre image et ressemblance dans la littérature spirituelle du XVIIe siècle ».

Sur l'horizon de l'anthropologie chrétienne, l'image se définit en termes de ressemblance, laquelle doit être conçue comme une dynamique plutôt que comme un état. Le *ad imaginem et similitudinem* biblique désigne en effet un processus existentiel, permettant de penser une image vivante et donc en mouvement perpétuel. Ce jeu de l'être-à-l'image, qui suppose une tension permanente vers un objectif, celui de la ressemblance divine en acte dans la *regio dissimilitudinis* (Augustin), ne trouve pas de meilleure expression, au XVIIe siècle, que dans la conception que l'on se fait alors du portrait saint. Comme l'écrit le Père jésuite Nicolas Caussin : « Il y a deux rapports de l'homme à Dieu, signifient par l'image & par la ressemblance. L'image consiste en la nature intelligente & raisonnable ; la ressemblance en la sainteté » (*Le Buisson ardent*, Paris, 1648). La sainteté est la ressemblance authentique reconquise, ce qui laisse supposer que le meilleur portrait du saint n'est autre que son image vivante. L'imitation *ad vivum* de ce modèle ne peut dès lors se confondre avec une simple *mimesis*, comprise comme reproduction figée des apparences qui ne peut engendrer qu'une image morte. Cela n'exclut pas pour autant l'image matérielle, qui peut être à l'origine d'une incitation à l'imitation grâce aux pouvoirs de la contagion mimétique.

Partant de la définition du portrait, ou plus exactement de la philosophie du portrait chrétien, que propose Nicolas Fontaine dans son *Dictionnaire chrétien* (1691) où s'affirme le paradigme de la Sainte Face, on envisagera plusieurs textes du XVIIe siècle où se trouvent questionnés la nature (matérielle, mentale, verbale, physique,...), le lieu (le corps, les écrits, les actes...) et les effets de la *vera effigies* du saint, questions engageant une riche réflexion sur la puissance et l'impuissance du portrait envisagé selon différentes métaphores (masque, miroir, peinture, trace...) et en fonction de la diversité de ses référents insaisissables (l'âme, les vertus, la vie, la sainteté, Dieu...). Il s'agira, dans un second temps, de mieux apprécier les répercussions de ces conceptions sur la réalisation d'images concrètes. L'attention sera en particulier portée sur un genre d'image, l'emblématique, qui a pu apparaître comme la solution à l'ambivalence foncière ou aux contradictions intrinsèques, sinon aux apories du portrait de la sainteté.

Agnès Guiderdoni-Bruslé (FNRS, GEMCA, UCL)

« Portrait de saint ou portrait d'écrivain ? ».

S'il est un lieu privilégié de mise en représentation de l'*imitatio Christi* à des fins de « contagion mimétique », c'est la célébration hagiographique en images, et tout particulièrement en images symboliques et emblématiques. De nombreux saints post-tridentins en ont été l'objet,

parmi lesquels François de Sales a bénéficié d'un programme varié et fourni immédiatement après sa mort en 1622 et jusqu'à sa canonisation en 1665. On trouve ainsi plusieurs festivités (processions, carrousels, etc.) organisées en Savoie, avec des programmes iconographiques de décoration (exemple de la Chapelle Sainte-Marie-d'en-Haut au monastère de la Visitation de Grenoble), une première édition « officielle » de ces œuvres en 1652 accompagnée d'illustrations, un recueil d'emblèmes publiés en 1664 et de nombreux frontispices de ses écrits, à vocation hagiographique et d'ordre emblématique. L'intérêt de ce corpus ne réside pas seulement dans sa densité et sa variété mais aussi, et peut-être surtout, en ce qu'il présente une dialectique inquiète entre la figure d'un saint – à ce titre, un exemple de vie à imiter – et celle d'un « auteur » spirituel – à ce titre, un exemple d'art auquel se conformer. Ainsi l'imitation proposée oscille-t-elle en permanence sans vraiment trouver un lieu stable entre un modèle spirituel et un modèle esthétique, qui entretiennent un lien de nécessité, puisque l'œuvre du saint est sa vie même. A partir de quelques exemples choisis dans ce corpus, j'interrogerai la construction emblématique de ce lien de nécessité.

Andrea Catellani (GEMCA, UCL)

« Efficacité de l'image, pouvoir du miroir : le *Duodecim Specula* de Jan David SJ (1610) ».

La proposition d'un parcours de conversion, articulé en différentes étapes et degrés de perfection, est un *topos* de la littérature chrétienne. Le livre du jésuite belge Jan David (1546-1613; titre complet : *Duodecim specula Deum aliquando videre desideranti concinnata*) nous propose un exemple de la manière dont ce parcours peut être mis en scène en intercalant et en faisant interagir des images « multi-emblématiques » et un texte méditatif dialogique. Le discours visuel et verbal est bâti autour de la métaphore centrale du miroir, objet intensément figural, outil capable d'accueillir et de soutenir une puissante floraison rhétorique. Surtout, la purification spirituelle est étroitement liée à un parcours de lecture et de vision, où la dimension visuelle devient le lieu (imaginé et vu) d'un mouvement intérieur de progressive ascension vers la transparence et la vision de Dieu, en continuelle interaction avec la parole qui enseigne et la parole méditante. Le « panopticon » des miroirs est donc l'outil proposé à l'âme pour travailler sur elle-même, en se voyant dans l'image, en voyant sa propre interaction avec les valeurs qui lui sont proposées, et aussi en « se disant » dans le texte. En même temps, l'image et le texte verbal font continuellement le passage de la surface de la figure, et du monde, à sa profondeur « figurale », allégorique et spirituelle : l'image et le texte nous montrent en même temps le dehors et le dedans des figures. Il faut donc réfléchir sur la présence de la subjectivité et des valeurs énoncés dans l'image et dans le texte verbal, pour tenter de décrire la sémiotique profonde d'un parcours syncrétique « panoptique » de conversion.

Anne-Elisabeth Spica (Université de Metz)

« Figurer l'Eucharistie : l'*Orpheus eucharisticus* du P. Augustin Chesneau SJ ».

Il s'agira de regarder sur un cas précis comment l'emblématique sacrée articule le principe de la figuration entendue comme métaphorisation visuelle ou verbale d'un littéral initial, avec celui de la Figuration entendue comme l'interprétation des choses du monde révélant la présence du Dieu caché, dans le but de faire comprendre le mystère fondateur du christianisme : l'incarnation du Christ sauveur. En superposant figurisme rhétorique et figuralisme herméneutique, l'emblématique sacrée propose au lecteur, à travers les méditations visuelles et verbales d'un recueil, d'incarner à tous les sens du terme le mystère chrétien. Cette superposition signifiante engage une performativité de l'emblématique, où dire et voir en même temps, c'est faire et être à l'image du Dieu incarné et rédempteur. Le recueil sélectionné offre l'intérêt de proposer un discours théorique et pratique sur cette configuration : il s'ouvre sur une méthodologie de l'emblème sacré replacée dans le vaste champ du *Liber mundi*, et se fait livre à l'image de ce *Liber*. Ses planches emblématiques s'appuient sur une imagerie qui convoque un monde référentiel pour le transformer en hiéroglyphes : elles permettent de suivre du début à la fin le processus de *mimesis/imitatio* sur lequel repose l'emblématique sacrée de par son thème, l'eucharistie, le livre déploie la rhétorique emblématique en imitation du mystère qu'elle expose. L'interaction des niveaux de littéral et de figuré au service de l'efficacité d'une image sacrée, et de ses conditions, y est ainsi particulièrement vive, de la page du livre à l'imagination du lecteur méditant.

Vanessa Selbach (Bibliothèque Nationale de France)

« De l'usage efficace de l'image religieuse au XVIIe siècle : un exercice pratique ».

Si les discours sur la puissance des images et leur importance dans le travail de conversion intérieure abondent, quels indices avons-nous de leur effective réception et utilisation par les hommes des XVIe et XVIIe siècles ? Un exemple très concret de travail sur l'image opéré par un homme du XVIIe siècle pour l'aider dans son cheminement spirituel, et parvenu intact jusqu'à nous, peut nous aider à comprendre le fonctionnement de cette construction mentale. La bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris possède trois intéressants manuscrits qui sont des transcriptions soignées de deux cours de la faculté de théologie de Douai de l'extrême fin du XVIe siècle. Ils ont été truffés, peut-être en France dans la première moitié du XVIIe siècle, par un possesseur anonyme, vraisemblablement dans un milieu jésuite, par plus d'une centaines d'estampes, allégoriques, emblématiques, ou de dévotion, issues des ateliers anversoises et parisiens de la fin du XVIe siècle et du début du XVIIe, toutes enluminées et assez souvent retravaillées par leur possesseur. Ces gravures révèlent en effet un original

travail actif d'appropriation de l'image, qui matérialise littéralement la réflexion morale et spirituelle du possesseur : toujours insérées de façon pertinente et signifiante dans le texte auquel elles font écho, dans un dialogue parfois décalé riche de sens, les estampes sont solennisées par l'ajout de cadres factices et les rehauts de couleur, détournées et réinterprétées par le travail de découpage, les rajouts de dessins, et l'inclusion de réflexions et citations manuscrites autour de l'image, sur un mode quasi emblématique. Il établit ainsi une fructueuse et dynamique correspondance visuelle entre les écrits des docteurs de l'Eglise et la gravure religieuse contemporaine, volontiers érudite, ou plus humblement dévotionnelle et moralisatrice, mais non dénuée d'évidentes séductions esthétiques. Où l'on a le sentiment de pénétrer au cœur d'une conscience individuelle du XVIIe siècle en action.

Caroline Van Eck (NWO, Universiteit Leiden)

« The Sublime as the Locus of Efficient Figuration in 17th-century English Emblematics ».

In classical rhetoric, the figures of style and speech play an essential role in making a speech persuasive, that is efficacious. Discussions of figuration occur in two contexts: that of the figures of speech and, particularly in Quintilian, the affinity between style in oratory and in the visual arts. In both contexts, he stressed that *evidentia*, *illustratio* or the vividness resulting from figures of speech, most of all from metaphor and metonymy, are the main contributors to a speech's effectiveness. In ps-Longinus' *Peri hupsous* the extreme vividness of sublime speech is presented as the maximum of rhetorical effectiveness.

In my paper I will argue that in 16th and early 17th-century English religious emblems and poetry the sublime takes on a new role: it is now considered not as the expression of man's heightened awareness as a human being, as it was in *Peri hupsous*, but as one of the main stylistic strategies to literally figure the divine, and in particular the fundamentally incomprehensible events of the Passion and Resurrection of Christ, both by the artists involved and in the mind of the reader/viewer. I will therefore consider how religious texts by Crashaw and Milton, and collections of emblems such as Henry Hawkins' *The House*, use figuration, and whether their representation of the divine in word and image, and the inner transformation of the beholder they aim to set in motion can best be understood as sublime figuration. In particular, I will argue that the sublime can no longer be considered as a stylistic concept or rhetorical strategy, but instead becomes part of a technique of religious self-formation, in helping the believer to think or experience what cannot be thought or experienced. To do so I will draw on a number of lesser known versions of Longinus published in England in the 17th century.